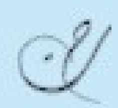
مجلة حوليات التراث
ADP
Revue Annales du Patrimoine
ISSN 1112-5020


Une grande figure soufie d'orient et d'occident René Guénon

A great Sufi figure from East and West René Guénon

Dr Larbi Djeradi
Université de Mostaganem, Algérie
djeradidz@yahoo.fr

Publié le : 1/3/2005

03

2005

Pour citer l'article :

✳ Dr Larbi Djeradi : Une grande figure soufie d'orient et d'occident, René Guénon, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 3, Mars 2005, pp. 63-82.



http://annales.univ-mosta.dz

***

Revue Annales du patrimoine, N° 3, 2005, pp. 63 - 82
ISSN 1112-5020

Une grande figure soufie d'orient et d'occident René Guénon

Dr Larbi Djeradi
Université de Mostaganem, Algérie

Résumé :

L'œuvre de Guénon ne peut constituer en soi une initiation proprement dite, mais sûrement une excellente propédeutique à l'aspirant métaphysicien au sens traditionnel du terme, le reste comme il le précise très bien est une volonté et un effort strictement personnels. L'exposition guénonienne de la Tradition Primordiale à travers ses formes orthodoxes se pose comme radicalement "Autre". Autre surtout par rapport à l'ensemble du capital culturel de l'occidentalité moderne dont les origines se situent selon Guénon avec les débuts du XIVe siècle.

Mots-clés :

soufisme, René Guénon, Occident, altérité, spiritualité.

A great Sufi figure from East and West René Guénon

Dr Larbi Djeradi
University of Mostaganem, Algeria

Abstract:

Guénon's work cannot in itself constitute an initiation itself, but surely an excellent propaedeutic to the aspiring metaphysician in the traditional sense of the term, the rest, as he clearly specifies, is a strictly personal will and effort. The Guenonian exhibition of the Primordial Tradition through its orthodox forms is posed as radically "Other". Other especially compared to the whole of the cultural capital of modern Occidentality whose origins are located according to Guénon with the beginnings of the XIVth century.

Keywords:

Sufism, Guénon, Occident, other, spirituality.

L'œuvre guénonienne, se situe au-delà et en dehors du politique, du littéraire, du philosophique ou de l'anthropologique. Elle se donne et se veut comme exposition singulière, mais néanmoins magistrale au sens propre du terme,

Publié le : 1/3/2005
djeradidz@yahoo.fr

de la Tradition qui n'est autre que la véritable métaphysique synonyme parfait de l'intellectualité et de la spiritualité.

Cette œuvre est essentiellement de langue française, bien que certains de ses articles sont écrits en d'autres langues (anglais, italien, arabe) et se distribue sur plus de quarante années (de 1909 à 1950)(1). Le corpus guénonien(2) actuellement établi, est constitué de 17 ouvrages édités du vivant de leur auteur, de 10 ouvrages posthumes, d'un recueil d'articles(3) pour Regnabit : Revue universelle du Sacré-Cœur(4), et d'une attribution(5). L'exposition guénonienne de la Tradition Primordiale à travers ses formes orthodoxes (et c'est de cela qu'il s'agit fondamentalement), se pose comme radicalement "Autre". Autre surtout par rapport à l'ensemble du capital culturel de l'occidentalité moderne dont les origines se situent selon Guénon avec les débuts du XIVe siècle. Trois grands moments historiques ponctuent cette modernité : La Renaissance, La Réforme et La Révolution. Ces moments constituent en fait des indicateurs de rupture avec l'"esprit traditionnel" qui prédomine dans l'ensemble des cultures essentiellement structurées par le spirituel. L'anthropologie et la cosmologie traditionnelles gravitent autour de la conception métaphysique orientale de l'unicité du "Principe" unique et premier de toute manifestation et de toute non-manifestation.

1 - Aspects de l'œuvre :

Examinée sur le plan du contenu, l'œuvre guénonienne, est selon Tourniac(6), l'exposition de cinq grands thèmes : la Métaphysique et l'ordre cosmologique, la langue symbolique, les rites : leur nature et leur rôle, l'histoire et les cycles cosmiques et les états multiples de l'Etre. Pour Schuon(7) elle peut être décrite selon quatre aspects majeurs. C'est une œuvre intellectuelle, universelle, traditionnelle et théorique.

Intellectuelle : elle porte sur la connaissance et son instrument fondamental qui est l'Intellect supra-rationnel.

Universelle : elle concerne toutes les formes traditionnelles, en

adoptant selon les opportunités le langage spécifique de telle ou telle forme particulière.

Traditionnelle : les données exposées sont celles de l'enseignement traditionnel, en privilégiant les formes orthodoxes. Par tradition il faut entendre : "ce qui rattache toute chose humaine à la Vérité Divine"(8).

Théorique : l'objectif immédiat et premier de l'œuvre n'est pas la réalisation spirituelle, mais simplement une préparation théorique, qui en est indispensable.

L'œuvre guénonienne peut donc être considérée comme un ésotérisme théorique où se trouve exposée la doctrine traditionnelle et son langage : la Symbolique, ainsi qu'une critique générale aussi bien que détaillée de la modernité. Schuon propose une grille de lecture de l'œuvre guénonienne en quatre grandes parties : Une première partie constituée par "le théosophisme : histoire d'une pseudo-religion", contrefaçons de la Tradition. "L'erreur spirite", critique des théories de la réincarnation, de la transmigration et de la métempsycose. Une seconde partie constituée par "Orient et Occident". "La crise du monde moderne". "Autorité spirituelle et pouvoir temporel". "Le règne de la quantité et le signe des temps".

Cette seconde partie pouvant être désignée dans le jargon moderne comme étant "une philosophie de l'histoire". Elle n'est en réalité que l'expression du regard métaphysique sur l'histoire où l'action doit être subordonnée à la contemplation aussi bien au niveau individuel que social. Dans cette partie sont exposées les conditions d'un authentique redressement ainsi que les raisons des désordres ou dissolution introduits par la modernité telles que la déviation du symbolisme et les fausses spiritualités.

Une troisième partie constituée par : "L'ésotérisme de Dante". "Le roi du monde". "Etudes sur la franc-maçonnerie et le compagnonnage".

Une quatrième partie constituée par : "Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues". "L'homme et son devenir selon le

Vêdânta". "Symbolisme de la croix". "Les états multiples de l'être". "La grande triade".

Cette partie traite de l'ensemble des grandes Traditions : Chine, Egypte, Inde, Judaïsme, Christianisme, Islam. Elle comprend également les conceptualisations majeures concernant : le Salut et la Délivrance. La hiérarchie des différents états de l'être. Les lois de correspondance et d'analogie entre le Macrocosme et le Microcosme.

Il est à remarquer que cette classification ne touche pas l'ensemble de l'œuvre. Elle date de 1951. Nous pouvons faire remarquer que même en étant perçue comme théorique, l'œuvre guénonienne a été pour beaucoup de ses lecteurs un "support" indispensable pour la pénétration, la compréhension des doctrines traditionnelles mais également le "point de départ" pour beaucoup de pèlerins sur la voie de la réalisation métaphysique. A ce titre on peut dire qu'elle n'a pas été seulement théorique mais également pratique(9).

Une autre approche descriptive celle de Borella(10), proche de la perspective schuonienne, envisage l'œuvre guénonienne comme une structure construite autour de cinq pôles ou thèmes majeurs :

- Pôle : critique du monde moderne.
- Pôle : tradition.
- Pôle : métaphysique.
- Pôle : symbolique.
- Pôle : réalisation spirituelle.

Partant des principes généraux de la symbolique dégagée par René Guénon, Borella s'explique sur son schéma structural : Le premier et le dernier constituent respectivement le pôle préparatoire à la connaissance de l'œuvre (réforme de la mentalité) et son pôle terminal et transcendant (dans la mesure où l'œuvre est essentiellement de nature doctrinale et vise expressément la réalisation comme une fin qui la dépasse). L'essentiel du corpus doctrinal est donc défini par les trois

éléments polaires centraux : tradition, métaphysique, symbolique. Chacun de ces pôles marque le sommet d'un triangle doctrinal de base, par rapport auquel le pôle réalisation et le pôle critique occuperont respectivement le sommet supérieur et le sommet le sommet inférieur des pyramides que l'on peut construire sur ce triangle[11].

En fait l'œuvre guénonienne est unipolaire. Elle traite de la métaphysique traditionnelle en envisageant son principe, son but, son langage, ses applications. Son principe : l'unicité de la doctrine métaphysique à travers la multiplicité qualitative des différentes traditions orthodoxes. Son but : la réalisation spirituelle par le rattachement à une institution (ou chaîne) initiatique traditionnelle.

Son langage : la symbolique traditionnelle qui diffère de celle comprise par les modernes. Ses applications : sous formes religieuse, scientifique, artistique ou artisanale. La critique des temps modernes n'est qu'un aspect ou application de la théorie traditionnelle des cycles cosmiques qui aboutit à une "histoire sacrée".

2 - La réception de l'œuvre :

La rencontre, pour certains lecteurs, avec l'œuvre du cheikh, fruit du hasard, terme commode du langage ordinaire pour signifier notre ignorance des causes, a été décisive dans leur cheminement culturel. Que dire de cette lecture et de son impact sur ceux, qui, résolument modernistes, rationalistes, scientistes et imprégnés de l'idéologie de l'époque des "lumières" et souvent coupés de leurs racines intellectuelles traditionnelles, culturelles et même linguistiques ? Et particulièrement des lecteurs appartenant sociologiquement à la culture musulmane ? L'école coloniale, ignorant subtilement la civilisation musulmane, les ayant privés de l'apprentissage de leur propre langue, et surtout de la maîtrise de la langue sacrée ? Cette école les faisait ressembler de très près à ces : "Orientaux qui se sont plus ou moins occidentalisés, qui ont abandonné leur tradition pour

adopter toutes les aberrations de l'esprit moderne"[(12)].

Leur position intellectuelle, en donnant à ce qualificatif son sens moderne, ressemblait dans une certaine mesure à celle de Gide. "Je n'ai rien, absolument rien à objecter à ce que Guénon a écrit. C'est irréfutable"[(13)]. Mais l'excuse Gidienne n'était plus valable pour eux. "Mais, en ce temps, les livres de Guénon n'étaient pas encore écrits. A présent, il est trop tard ; (les jeux sont faits, rien ne va plus)"[(14)].

Retournant progressivement à leur tradition et, d'abords faut-il le souligner, grâce, surtout "aux lectures orientalistes", ils prirent conscience de l'ampleur des dégâts causés par l'école "de la liberté, de l'égalité et de la fraternité" non seulement dans la déconstruction très avancée de leur identité culturelle mais surtout dans la construction d'une formidable forteresse d'ignorance, de préjugés et d'incompréhension entre les trois grandes traditions (judaïque, chrétienne et islamique) issues pourtant d'un même rameau abrahamique, sans compter "l'oubli" ou "le silence" malheureux des autres (hindouisme, bouddhisme et taoïsme). Les références aux autres traditions, minorisées par ignorance ou par mépris, n'avaient rien à envier au travail de l'entomologiste de musée. "René Guénon a "réorienté" des intelligences et des esprits qui avaient été désorientés par les fausses valeurs, les mensonges et les mythes d'une société industrielle et marchande installée dans le confort intellectuel et l'exploitation matérielle depuis des siècles"[(15)].

C'est donc cette réorientation qui a fait naître de nouvelles préoccupations intellectuelles ; des préoccupations typiquement guénoniennes. "Avoir des préoccupations guénoniennes, c'est avoir des préoccupations d'ordre spirituel, et se poser des questions d'ordre métaphysiques, qui peuvent amener celui qui se les pose à se remettre en question, c'est à dire à remettre en question la vie qui est la sienne, et à réfléchir sur les conditions de cette vie ; si on estime que la vie peut être changée"[(16)].

Ces préoccupations guénoniennes peuvent devenir des

errances intellectuelles si elles ne trouvent pas des assises traditionnelles authentiques sur lesquelles s'appuyer pour éviter tous les dangers des pseudo-spiritualités et des parodies modernes du religieux qui ne sont en réalité qu'une religiosité d'ordre pathologique. Comme le souligne Jean Pierre Lauran, biographe de Guénon : "L'œuvre de Guénon opère ou coopère plutôt à nos retournements intérieurs, elle convertit nos modes de pensée ou, tout au moins, provoque un choc de création. En cela elle est une nourriture spirituelle que le partage multiplie comme les pains de l'Evangile (alors que l'institutionnalisation divise comme les biens matériels). Bien souvent les lecteurs de ses livres ont été ramenés à leur tradition"(17).

Le retour à une tradition où les sédimentations complexes des lectures que nous appellerons "lettristes" du texte traditionnel pour ne pas utiliser le lexique aberrant des médias et des politologues de l'islam, sont éludées et écartées soigneusement. Ceci ne peut être une simple affaire de réorientation des intérêts "culturels" mais une remise en cause fondamentale non seulement de la "personne" ce qui peut être décrypté comme un réinvestissement narcissique mais surtout par une réflexion sur la place et la fonction de la spiritualité dans la cité post-moderne.

Comme le souligne Marie-Madeleine Davy : "L'œuvre guénonienne, toujours valable, peut suggérer, non pas une critique, aussi ridicule que vaine, mais une réflexion, qui relève d'une certaine ambiguïté"(18).

L'ambiguïté ne résidait pas dans qualité de la relation objectale à la modernité dont une des conséquences comportementales possible serait son rejet pur, simple et simpliste, mais la place et la signifiance de celle-ci dans le cadre général d'un travail de restauration du Sujet. Le point de vue guénonien sur la psychologie en général et sur la psychanalyse en particulier et que l'index-bibliographique de Désilets(19) ne recense que partiellement, jette un éclairage nouveau sur la

dialectique du "Soi" et du "moi" dans la problématique d'un Sujet enraciné dans la dynamique de la quête. Une quête de sa propre identité. A partir de recherches approfondies et une immersion dans les grandes Traditions (menées, certainement aussi bien de manière académique que traditionnelle et sur lesquelles, nous ne savons, à l'heure actuelle, relativement peu de choses)(20), la lecture guénonienne de "l'homminité" reformule, en un langage très rationnel, une perspective spirituelle universelle de connaissance et du devenir de toute individualité humaine quel que soit son ancrage culturel et/ou cultuel. L'exposition guénonienne s'enracinant dans l'universel. Le regard traditionnel exposé par Guénon offre :

- une formidable possibilité de compréhension et d'ouverture aux autres mondes et à des civilisations largement ignorées ou méconnues par le grand public musulman particulièrement maghrébin et même par une grande partie des universitaires et des hommes de culture. Ces univers traditionnels remis à l'ordre du jour par l'œuvre guénonienne, partagent avec nous des valeurs et une spiritualité égales sinon supérieures à celles qui nous sont communes avec le monde judéo-chrétien(21).

- La possibilité d'une nouvelle réflexion sur la formation en sciences humaines et particulièrement celle du psychologue qui butte sur le constat simple des limites objectives de l'investigation, de l'intervention et de l'aide psychologiques dans l'adaptation et le développement de la personne humaine. La théorisation profane pose, sous forme de certitude absolue implicite, le seuil cognitif comme seuil supérieur de l'état humain. Ce seuil étant situé dans le mental, le psychique, ou le psychologique selon les auteurs et les écoles. Le seuil inférieur étant celui de la sensibilité, de la sensorialité, de la corporéité, du pulsionnel.

- La possibilité d'une recherche et d'une réflexion sur la nécessité d'un nouveau cadrage théorique pour les sciences de l'homme en général et de la psychologie en particulier par la

"convertibilité", la "réadaptation" ou la "transposition", au sens didactique du terme, d'une connaissance de l'homme en un savoir sur l'homme. Une recherche qu'on peut situer dans le sillage des travaux de Francisco Garcia Bazan[22] sur "le champ d'application de la doctrine métaphysique". Ou de la réflexion "épistémologique" de Michel Michel[23].

- L'important, le nécessaire, l'indispensable travail de ressourcement à notre propre tradition spirituelle. Un travail spirituel et psychologique qui relativise aussi bien l'auto-analyse que l'analyse didactique en reformulant en termes traditionnels un rapport analysant-analysé situé dans une perspective symbolique universelle dépassant la fixation d'une analyse focalisée sur les modalités expressives du transfert-contre-transfert.

- Le travail personnel de restructuration et d'enrichissement de notre propre intériorité. Un travail indispensable au regard et à l'écoute cliniques dans le cadre de l'intervention psychologique[24].

3 - La fonction du Cheikh :

Remise en ordre du champ de l'intellectualité. Exposition de la Tradition Primordiale. Coomaraswamy note que : "M. René Guénon n'est pas "un orientaliste", mais ce que les hindous nommerait un Guru"[25].

Si l'on considère le sens strict du mot guru, René Guénon n'a ni la fonction ni le statut qu'implique ce terme. Sur ce point là M. Najmoud-Dine Bammate précise : "Guénon a toujours affirmé... qu'il n'était pas un maître spirituel et ne voulait pas avoir de disciples. Ce n'était pas un gourou, ni un prophète pas plus qu'il n'était un essayiste ni un orientaliste"[26].

Celui-ci n'est pas un guru, au sens strict et initiatique du terme, mais il est très certainement un upaguru. La tradition hindoue désigne par le mot upaguru... tout être, quel qu'il soit, dont la rencontre est pour quelqu'un l'occasion ou le point de départ d'un certain développement spirituel ; et, d'une façon

générale, il n'est aucunement nécessaire que cet être lui-même soit conscient du rôle qu'il joue ainsi.

Du reste, si nous parlons ici d'un être, nous pourrions tout aussi bien parler également d'une chose (la personne et l'œuvre guénonienne) ou même d'une circonstance quelconque qui provoque le même effet ; cela revient en somme à ce que nous avons déjà dit souvent, que n'importe quoi peut, suivant les cas, agir à cet égard comme une "cause occasionnelle" ; il va de soit que celle-ci n'est pas une cause au sens propre de ce mot, et qu'en réalité la cause véritable se trouve dans la nature même de celui sur qui s'exerce cette action, comme le montre le fait que ce qui a un tel effet pour lui peut fort bien n'en avoir aucun pour un autre individu(27).

Ce que précise également Jean-Pierre Laurant : "la fonction d'Upaguru peut revenir aux livres qui disent la Tradition et détruisent l'apparence des choses..."(28).

Du fait que Guénon a insisté sur la symbolique du "Pôle", pas plus d'ailleurs que d'autres symboles, Tourniac y voit en celui-ci, le "Pôle" de son époque, c'est à dire El-qotb, soit le plus haut degré de la hiérarchie spirituelle dans la doctrine du Taçawwuf. Le Principe divin unique, suprême, est symbolisé par le "Pôle" : la "Somme" guénonienne porte en effet une signature "polaire" Nombre de commentaires relatifs au symbolisme polaire reviendront d'ailleurs dans les ouvrages de Guénon et nous pourrions en déduire une allusion à la fonction qu'assure l'auteur, même s'il ne la revendique pas expressément(29).

Les prénoms de Jean-René et de Yahya sont hautement symboliques(30). Le prénom arabe de Yahya est l'exact équivalent de Jean-René, de Jean sur le plan du signifiant, de René sur le plan du signifié ; il exprime précisément une mort et une renaissance symboliques, donc l'état de l'individu deux-fois né, "Dwija" dans la tradition hindoue. Ceci est également vrai pour Palingenius (du grec : qui renaît) un des pseudonymes de Guénon. La renaissance est le fondement et l'essence mêmes de

l'Initiation au sens traditionnel du terme. Il symbolise l'Annonciateur, celui qui prophétise, par référence à Jean-Baptiste dit le Précurseur c'est à dire celui qui annonce des changements qualificatifs et significatifs de la Temporalité, mais également, Jean L'Evangéliste celui qui, inspiré par l'ange, écrivit l'Apocalypse et père de la tradition ésotérique dite "johannite". Par dérivation du prénom Arabe nous pouvons obtenir le qualificatif de "Muhyî" c'est à dire vivificateur, qu'il n'est pas loin de partager avec le Grand Maître de l'ésotérisme islamique, le cheikh el Akbar, EL Kebrit el Ahmar (le souffre rouge), le cheikh Muhyi ed-Din Ibn Arabi. Les références Akbariennes sont nombreuses et fondamentales dans l'œuvre du Cheikh Yahya Abd el-Wahid(31).

Par contre sa fonction s'apparente bien à celle d'un Cheikh c'est à dire celle d'un Maître. Curieusement l'aspect formel et didactique de l'enseignement guénonien, s'apparente à celui d'un Cheikh de la tradition exotérique, même si le contenu de son enseignement reste enraciné dans l'ésotérique. Guénon a montré l'intrication et l'implication des deux aspects de la doctrine traditionnelle particulièrement pour l'espace traditionnel musulman et chinois. Cela se reflète harmonieusement dans son enseignement. On pourrait même parler, par analogie à la théorisation psychanalytique, de l'étayage d'un enseignement sur l'autre. N'est ce pas là une des raisons et non la principale qui expliquerait le choix et l'installation de Guénon dans la tradition islamique ? La communauté islamique étant la dernière, celle qui clôture le Kali-Yuga (âge sombre ou dernier âge). Le Cheikh, peut avoir plusieurs fonctions, dont l'une entre autres, la dominante ou la plus perceptible socialement est celle d'enseigner, c'est à dire de transmettre et de communiquer une tradition sous quelque forme que ce soit. Certains réduisent la fonction de Guénon à sa plus simple expression : "En tout état de cause, le rôle de Guénon consiste essentiellement en une fonction de transmission et de

commentaire et non de réadaptation"[32].

Pour être plus précis en ce sens, nous ne pouvons qu'être d'accord avec l'avis de Bammate : "Guénon ne voulait pas être un penseur mais un porte-parole"[33].

Ce que nous pouvons quand même souligner, c'est que Guénon donne des indications précises sur les limites de sa propre volonté : Tout ce que nous pouvons nous proposer, c'est donc de contribuer, jusqu'à un certain point et autant que nous le permettront les moyens dont nous disposons, à donner à ceux qui en sont capables la conscience de quelques-uns des résultats qui semblent bien établis dès maintenant, et à préparer ainsi, ne fût-ce que d'une manière très partielle et assez indirecte, les éléments qui devront servir par la suite au futur jugement, à partir duquel s'ouvrira une nouvelle période de l'histoire de l'humanité terrestre[34]. Nous sommes bien dans une stratégie de préparation de la Post-Modernité.

4 - Les qualifications du Cheikh :

C'est en tant qu'individualité isolée "ayant les aptitudes intellectuelles voulues" et "présentant les qualifications requises" que Guénon a bénéficié de l'enseignement doctrinal et de l'initiation des grandes traditions orthodoxes.

A ce silence que certains reprochent aux orientaux, et qui est pourtant si légitime, il ne peut y avoir que de rares exceptions, en faveur de quelque individualité isolée présentant les qualifications requises et les aptitudes intellectuelles voulues[35].

5 - Le statut du Cheikh :

Le Cheikh Yahya Abd el Wahid est pour beaucoup de ses continuateurs la Référence par excellence. Il est une "Autorité Traditionnelle", une "boussole", la voix de la Tradition Primordiale "Ed-Dine el Qayyim" pour le kali-yuga que nous vivons et que nous subissons. Ce statut découle des conditions exceptionnelles de l'expérience guénonienne.

- situation exceptionnelle de désordre causé par la "mentalité"

moderne, mais qui néanmoins fait partie de l'ordre universel.
- parcours personnel inédit à travers l'univers de la pseudo-spiritualité.
- initiation aux grandes traditions orthodoxes : Christianisme, Hindouisme, Taoïsme, Islam.

6 - La station du cheikh :

Maqâm au sens soufi du terme ; degré dans la hiérarchie spirituelle. Guénon "étant parvenu à s'assimiler certaines idées", ne veut ou ne peut rien en dire. Ce que l'on peut supposer, du moins au moment où il écrivait ces lignes, que l'étape du voyage vers l'identité suprême était encore un but à atteindre. Ou bien ce but étant atteint, il était dans une phase de réalisation descendante. Cela pourra accréditer la thèse de ceux qui pensent que Guénon était préparé et "missionné".

Dans une autre optique et en se plaçant du point de vue de la symbolique des castes (jâti ou varna) dans la Tradition Hindoue, selon laquelle les individus se situent dans l'une ou l'autre des quatre castes : Brâhmanas, Kshatriyas, Vaishyas, Shudras. Cependant certains sont en dehors de celles-ci. Ils peuvent être soit au-dessous et en deçà des castes ou soit au-dessus et delà : Avarna "sans caste", c'est à dire au-dessous d'elles. Ce qui correspond à ce que l'on appelle un homme sans religion, un homme sans foi ni lois. Insan bidoun din wa la mala. Ativarna : "au-dessus et au-delà des castes". Cas extrêmement rare qui : "s'applique exclusivement à ceux qui ont prie effectivement conscience de l'unité et de l'identité fondamentales de toutes les Traditions"(36). Serait-ce le cas de Guénon ? Comme l'a été celui du cheikh El-Akbar(37):

Mon cœur est devenu capable de toutes les formes
Une prairie pour les gazelles, un couvent pour les moines
Un temple pour les idoles, la Ka'ba du pèlerin
Les Tables de la Thora, le Livre du Coran.

7 - La mission :

Nous pouvons dire ce que d'abords sa mission n'est pas :

Quant à nous, nous ne sommes nullement chargés d'amener ou de d'enlever des adhérents à quelques organisation que ce soit, nous n'engageons personne à demander l'initiation ici et là, ni à s'en abstenir et nous estimons même que cela ne nous regarde en aucune façon et ne saurait aucunement rentrer dans notre rôle(38).

Si, c'est bien le rôle que Guénon s'est fixé à lui-même ou que la discipline traditionnelle et initiatique impose, il est à noter que, pour certaines individualités qui le sollicitaient et qui voulaient s'engager dans la Voie Initiatique et dans le cadre de la tradition islamique, il a quand même, par la force des choses, pris l'initiative de les "conseiller", de les "orienter" vers la Zawiya de Mostaganem dirigée d'abords par un grand Maître le cheikh Ahmed el Alawi, puis par son successeur le cheikh Adda Ben Tounes.

Même si son œuvre participe dans une certaine mesure à une "restauration initiatique sur des bases vraiment sérieuses", Guénon précise : Redisons-le encore une fois, ce n'est pas à nous qu'il appartient d'intervenir activement dans des tentatives de ce genre ; indiquer la voie à ceux qui pourront et voudront s'y engager, c'est là tout ce que nous prétendons à cet égard(39).

Cette mission ne peut être réduite uniquement à une exposition, partielle et orientée vers la mentalité occidentale ou occidentalisée, de "Ce qu'il a compris" de la tradition primordiale. Il a, comme il a su si bien l'exprimer : "contribuer à apporter quelque lumière"(40).

L'apport guénonien a eu une authentique influence spirituelle même sur les non-occidentaux. "Ayant pu bénéficier de la barakah de René Guénon, j'ai tenu à ne pas entrer dans le vif des souvenirs personnels"(41).

La Barakah ou influence spirituelle du cheikh ne serait-elle pas également diffuse dans son enseignement et diffusée par ses propres écrits ? Ce qui se constate de plus en plus est la très large audience accordée à son œuvre dans pratiquement toutes

les traditions par un lectorat de plus en plus sensible à ses thèses et surtout aux qualités certaines de son argumentation. Le travail guénonien est assimilable à "l'activité non-agissante" ou Wu-Wei du Taoïsme de la Tradition ésotérique chinoise. Guénon est-il une boussole infaillible ?[42] Cette mission est-elle de l'ordre d'une volonté et d'un désir personnels ou bien s'agit-il d'une action qui entre dans le cadre d'une stratégie supra-individuelle ? Ce qui est incontestable, est que, l'Ecrit Guénonien historise son action, et surtout sa diffusion et son influence, et l'assimile donc à la catégorie des Maîtres Spirituels "missionnés" et dont les objectifs peuvent être différents ou complémentaires (Autorité et enseignement traditionnel ou/et pouvoir temporel). Cas de l'Emir Abd al Qadir, d'Ibn Arabi ou même de Saint Bernard, auquel d'ailleurs, il a consacré une étude.

8 - Les limites :

Absence de prosélytisme : "la moindre préoccupation de convaincre qui ce soit". Pas d'adeptes ni de disciples, et encore moins de Maître autorisé, de la transmission "de l'influence spirituelle, la baraka" ; la baraka guénonienne n'étant pas celle qui se focalise sur un individu particulier, mais celle qui se diffuse dans des ambiances, des climats particuliers et qui participe dans une certaine mesure à leur émergence et à leur manifestation.

Absence de transmission d'initiation traditionnelle. A l'état actuel de nos recherches il ne nous semble pas que le cheikh Yahya Abd al Wahid soit un transmetteur autorisé de la baraka et du "wird" (dhikr ou rosaire) de la Tariqa Chadhiliya à la quelle il appartenait très certainement. Il n'a donc été ni Mohadem, ni Khalifa.

L'œuvre de Guénon ne peut constituer en soi une initiation proprement dite, mais sûrement une excellente propédeutique à l'aspirant métaphysicien au sens traditionnel du terme, le reste comme il le précise très bien est une volonté et un effort strictement personnels.

Absence de "vulgarisation" : enseignement initiateur, réservé à la genèse et la formation de l'élite. L'exposition même des idées traditionnelles, en dehors de ses limites intrinsèques que lui imposent plus ou moins les différentes formes d'expressions, est assujettie à la nature et aux limites de la réceptivité de la mentalité de l'Occident moderne.

Il est à noter deux points fondamentaux à propos de la diffusion de l'œuvre de Guénon : dans une de ses notes Guénon aurait souhaité faire "paraître ses ouvrages sous le couvert du plus strict anonymat"(43) avec tout ce que peut connoter dans son sens supérieur(44) cette notion dans le domaine traditionnel ; c'est à dire la disparition pure et simple de ce qui a trait à l'individualité et à la notion moderne d'auteur qui impose forcément la présence d'une psychologie. Un anonymat qui : "évite les préoccupations des modernes de faire connaître leur individualité".

La diffusion de l'œuvre implique également un allocutaire dont Guénon trace les grands traits : Malgré tout, il existe encore actuellement, même en Occident, des hommes qui, par leur "constitution intérieure" ne sont pas des "hommes modernes", qui sont capables de comprendre ce qu'est essentiellement la tradition, et qui n'acceptent pas de considérer l'erreur profane comme un "fait accompli" ; c'est à ceux-là que nous avons toujours entendu nous adresser exclusivement(45).

9 - Les silences :

Comme la tradition, pour certaines de ses applications, notamment la magie, la divination Guénon garde lui aussi des silences notamment pour la théorie des cycles temporels.

Nous ne sommes pas de ceux qui pensent que tout peut-être dit indifféremment, du moins lorsqu'on sort de la doctrine pure pour en venir aux applications ; il y a alors certaines réserves qui s'imposent, et des questions d'opportunité qui doivent se poser inévitablement...(46)

Ce silence concerne également sa propre expérience

spirituelle sur laquelle il n'a pratiquement rien dit de pertinent qui doive être retenu pour la postérité, n'a rien voulu en dire, et ne peut en dire quoi que ce soit. Nous n'avons jamais entendu exprimer nulle part quoi que ce soit de notre "expérience intérieure", qui ne regarde et ne peut intéresser personne, ni du reste de "l'expérience intérieure" de quiconque, celle-ci étant toujours strictement incommunicable par sa nature même(47).

Notes :

1 - De "deux comptes rendus de l'école hermétique" à la revue l'Initiation en 1909, à "Influence de la civilisation islamique", à la revue Al-Maârifa au Caire en 1950.
2 - En annexe à cet article.
3 - Articles repris dans d'autres ouvrages.
4 - René Guénon : Ecrits pour Regnabit. Recueil posthume établi, présenté et annoté par Pier Luigi Zoccatelli, Arché, Milano 1999.
5 - "Psychologie", René Guénon (attribution), texte introduit et édité par Alessandro Grossato, Arché, Milano 2001.
6 - Jean Tourniac : Nouvelles réflexions sur l'œuvre de René Guenon, les dossiers H, L'Age d'Homme, Lausanne 1984, pp. 27-28.
7 - Frithjof Schuon : "L'œuvre", Etudes Traditionnelles, numéro spécial, Paris 1951, pp. 256-261.
8 - Ibid., p. 258.
9 - Dans le langage soufi on peut dire que pour beaucoup de ses lecteurs elle rendu accessible le premier état spirituel celui de "l'éveil" el yaqaza. Cf. L'ouvrage collectif : René Guénon l'éveilleur.
10 - Jean Borella : Du symbole selon René Guénon, L'Herne N° 49 : "René Guenon", Editions de l'Herne, Paris 1985, pp. 207-221.
11 - Ibid., p. 207.
12 - C.M.M., p. 153.
13 - Henri Bosco : Extrait du numéro spécial de la N.R.F, consacré à André Gide, Gallimard, 1951.
14 - André Gide : Journal 1942-1949, Paris 1950, pp. 195-196.
15 - René Alleau : Introduction, Actes du colloque international de Cerisy-la-Salle, juillet 1973, Arché, Milano 1980, p. 9.
16 - Rolland Man : Comment peut-on être guénonien ? Colloque du centenaire, Domus Medica, Editions le Cercle de Lumière, 1993, p. 190.
17 - Jean-Pierre Laurant : Le sens caché de l'œuvre de René Guenon, L'Age d'Homme, Lausanne 1975, p. 256.

18 - Marie-Madelaine Davy : Remarques sur les notions de métaphysique, d'ésotérisme et de tradition, envisagées dans leurs rapports avec le Christianisme, les dossiers H, Lausanne 1984, p. 123.
19 - André Désilets : René Guénon, index-bibliographique, Québec 1977.
20 - Cf. Les travaux bio-bibliographiques de J.-P. Laurant.
21 - Daryush Shaygan : Hindouisme et Soufisme, Albin Michel, Paris 1997.
22 - Francisco Garcia Bazân : René Guenon ou la Tradition Viviente, traduction partielle d'André Coyne, Lausanne.
23 - Michel Michel : Sciences et tradition, la place de la pensée traditionnelle au sein de la crise épistémologique des sciences profanes, L'Herne N° 49, René Guenon, Editions de L'Herne, Paris 1985, p. 44.
24 - Cf. L'observation de Krishnamurti à propos d'une psychanalyste, in La révolution du silence, Stock, Paris 1977, p. 119.
25 - Ananda Coomaraswamy : Sagesse orientale et savoir occidental, Etudes Traditionnelles, numéro spécial, Paris 1951, p. 197.
26 - Nadjmoud-dine Bammate : René Guenon et l'islam, Colloque de Cerisy-La-Salle, 1973, Arché, Milano 1980, p. 90.
27 - I.R.S., p. 162.
28 - Jean-Pierre Laurant : René Guenon, maître spirituel, Colloque du centenaire, Domus Medica, Le Cercle de Lumière, 1993, p. 158.
29 - Voir, Jean Tourniac : Nouvelles réflexions sur l'œuvre de René Guenon, p. 22.
30 - Guénon est-il un Muhyi un vivificateur, un Mujaddid un rénovateur ou un Muslih un réformateur ? Les limites de cet article ne nous permettent pas de discuter ces différents aspects.
31 - Dernière signature de René Guénon que l'on retrouve dès 1931, au début de l'article "connais-toi toi-même", écrit en arabe pour le N° 1 de la revue Al-Maârifah éditée au Caire.
32 - Schuon Frithjof : op. cit., p. 261.
33 - Nadjmoud-dine Bammate : Discours inaugural, Colloque de Cerisy-La-Salle, 1973, Arché, Milano 1980, p. 7.
34 - C.M.M., p. 11.
35 - I.G.E.D.H., pp. 4-5.
36 - A.I., p. 31.
37 - Claude Addas : Ibn Arabi ou la quête du Soufre Rouge, Gallimard, Paris 1989, p. 252.
38 - A.I., pp. 8-9.
39 - Ibid., p. 10.
40 - E.D., p. 74.
41 - Nadjmoud-Dine Bammate : Actes du colloque de Cerisy-la-salle, 13-20

juillet 1973, p. 90.
42 - Cf. Valsan Gillis.
43 - I.R.S., p. 23.
44 - R.Q.S.T., pp. 88–95.
45 - I.R.S., p. 27.
46 - R.G., 1927, Doc.
47 - I.R.S., p. 20.

Références :

1 - Addas, Claude : Ibn Arabi ou la quête du Soufre Rouge, Gallimard, Paris 1989.
2 - Alleau, René : Introduction, Actes du colloque international de Cerisy-la-Salle, juillet 1973, Arché, Milano 1980.
3 - Bammate, Nadjmoud-Dine : Actes du colloque de Cerisy-la-salle, 13-20 juillet 1973.
4 - Bammate, Nadjmoud-dine : Discours inaugural, Colloque de Cerisy-La-Salle, 1973, Arché, Milano 1980.
5 - Bammate, Nadjmoud-dine : René Guenon et l'islam, Colloque de Cerisy-La-Salle, 1973, Arché, Milano 1980.
6 - Bazân, Francisco Garcia : René Guenon ou la Tradition Viviente, traduction partielle d'André Coyne, Lausanne.
7 - Borella, Jean : Du symbole selon René Guénon, L'Herne N° 49 : "René Guenon", Editions de l'Herne, Paris 1985.
8 - Bosco, Henri : Extrait du numéro spécial de la N.R.F, consacré à André Gide, Gallimard, 1951.
9 - Coomaraswamy, Ananda : Sagesse orientale et savoir occidental, Etudes Traditionnelles, numéro spécial, Paris 1951.
10 - Davy, Marie-Madelaine : Remarques sur les notions de métaphysique, d'ésotérisme et de tradition, envisagées dans leurs rapports avec le Christianisme, les dossiers H, Lausanne 1984.
11 - Désilets, André : René Guénon, index-bibliographique, Québec 1977.
12 - Gide, André : Journal 1942-1949, Paris 1950.
13 - Guénon, René : Ecrits pour Regnabit, Recueil posthume établi, présenté et annoté par Pier Luigi Zoccatelli, Arché, Milano 1999.
14 - Laurant, Jean-Pierre : René Guenon, maître spirituel, Colloque du centenaire, Domus Medica, Le Cercle de Lumière, 1993.
15 - Laurant, Jean-Pierre : Le sens caché de l'œuvre de René Guenon, L'Age d'Homme, Lausanne 1975.
16 - Man, Rolland : Comment peut-on être guénonien ? Colloque du centenaire, Domus Medica, Editions le Cercle de Lumière, 1993.

17 - Michel, Michel : Sciences et tradition, la place de la pensée traditionnelle au sein de la crise épistémologique des sciences profanes, L'Herne N° 49, René Guenon, Editions de L'Herne, Paris 1985.
18 - Schuon, Frithjof : "L'œuvre", Etudes Traditionnelles, numéro spécial, Paris 1951.
19 - Shaygan, Daryush : Hindouisme et Soufisme, Albin Michel, Paris 1997.
20 - Tourniac, Jean : Nouvelles réflexions sur l'œuvre de René Guenon, les dossiers H, L'Age d'Homme, Lausanne 1984.